

MISSION MARION

Chronique académique de Roland Garrigues, le 25 Juin 2018

Le 25 Juin 1999, il y a tout juste 19 ans, Monsieur Bourcey m'adressait un " petit travail relatant un épisode assez peu connu de la guerre 39-40 de si douloureuse mémoire

Paul Bourcey, officier de la légion d'honneur, capitaine à la retraite et ancien président de l'UDAF (union des associations familiales), dans une carte de visite accompagnant son travail sur ce qui s' était passé en Juin 40- le mois maudit ! - écrit que *La Dépêche* est venue l'interroger et pense que cela devrait intéresser les montalbanais. Il me demande d'en informer l'Académie. C' est ce que je fais avec un peu de retard
!

Dans un premier temps je vais restituer le travail de Monsieur Bourcey et dans un second temps, il sera question de la suite de l' histoire.

Monsieur Bourcey lui-même a servi sur la ligne Maginot, et après le 22 juin, estimait que les faits méritent d' être connus, surtout à Montauban qui a accueilli l'Etat-major des troupes du front Nord-Est repliées au lycée Michelet de "notre bonne ville " . C' est toujours Bourcey qui parle . " je rapporte ces faits avec d' autant plus d' émotion que pour les combattants de la Forteresse du Rhin qui ont laissé leur vie, alsaciens, lorrains, hommes de l'Est, pyrénéens, habitants du midi, d' Afrique du nord , de toutes armes c' est un devoir de mémoire.

Il s'agit donc du départ de Montauban le 27 juin 1940, quelques jours après l' armistice signé le 22, de la très secrète mission Marion.

Celle- ci avait pour objet de contraindre à se rendre et laisser intacts les quelques 20 ouvrages fortifiés d' artillerie enterrés, de la ligne Maginot qui résistaient encore, inviolés, dans huit secteurs fortifiés s' échelonnant de la frontière belge à la Sarre et du nord des Vosges jusqu'au Rhin.

Hitler menaçait, au cas où ces ouvrages (invaincus) n' acceptaient pas le cessez-le-feu, d'envahir le sud de la France, ceci pour rupture et violation de l'armistice. Le colonel Pierre Marion qui avait alors 53 ans, avait commandé en 1939 le 18e régiment de Chasseurs à cheval. Il avait participé aux sanglants combats du Wardt près de Forbach connu pour avoir été une défaite française en Août 1870. Le colonel Marion venait d'être affecté à l'Etat-major du General Weygang et à celui des troupes du Nord-est repliées donc à Montauban dont le PC était installé au lycée des jeunes filles, le lycée Michelet.

Les lieutenants - colonels Simon et de Souzy lui étaient adjoints pour leurs compétences et leur parfaite connaissance de la langue de Goethe. À 0h 35 précises, le chef de poste à l' entrée du lycée, inscrit sur le cahier de service : départ de la mission Marion. Trois grosses limousines noires sortent à vive allure.

C'est la mission la plus secrète de la guerre.(c' est toujours M Bourcey qui parle).

Il y a 48 heures que le cessez-le-feu est applicable entre la France et l'Allemagne. Un détail trouble le sous-officier chef de poste : chaque véhicule où ont pris place les colonels et leurs chauffeurs porte sur son aile avant un fanion enroulé autour de la hampe, mais blanc comme celui des parlementaires. Les trois voitures passent le Pont-vieux et filent vers Toulouse à vive allure. Le colonel Marion était porteur du message suivant : " Le général commandant les forces françaises donne l'ordre d'évacuer intacts les ouvrages de la ligne Maginot qui résistent encore malgré les clauses de l'armistice et de déposer les armes. Il donne pleins pouvoirs au colonel Marion pour transmettre cet ordre et en assurer l'exécution ".

Verbalement on lui indique:" vous devez essayer d' obtenir pour ces braves les honneurs de la guerre, associés à la liberté et au retour en zone non occupée ". Ordre imprécis qui révèle une méconnaissance de la situation de la ligne. La menace de Hitler était bien réelle car pour lui les ouvrages qui résistaient était une chose inacceptable.

Là s'arrête le récit de Monsieur Bourcey

Le voyage des colonels ne fut pas un voyage d'agrément. Ce fut même un calvaire que cette traversée du pays surtout en zone occupée. En effet c'est à Tain-Lhermitage que nos officiers ont rendez-vous avec des officiers allemands qui les convoient jusqu'à Luneville où ils arrivent dans la nuit du 27 au 28 juin. Une lettre du colonel Marion datée du 3 juillet 1940 adressée à Weygang devenu ministre de La Défense et au général Georges, inspecteur des armées , rend compte de la " pénible mission " qui lui a été confiée, " concurremment " avec les lieutenants-colonels de Souzy et Simon. " La question qui me tenait particulièrement à cœur était d'obtenir que les défenseurs de nos ouvrages ne fussent pas considérés comme prisonniers de guerre et obtinssent leur libération. Il poursuit:" je me présentais le 28 juin à l'Etat-major de la première Armée allemande : le chef d'Etat-major me pria de me diriger de suite vers les ouvrages en donnant l'ordre aux occupants de les évacuer et de se rendre sans conditions, faute de quoi, ils seraient considérés comme francs-tireurs.... - faute de précisions- j'ai refusé d'obtempérer à l'invitation qui m'était faite et j'ai déclaré que si j'avais qualité pour donner l'ordre d'évacuer les ouvrages je ne pouvais admettre la reddition sans conditions, considérant que ces troupes ayant tenu jusqu'à l'armistice, ne pouvaient être faites prisonnières et qu'en tous cas, je ne pouvais donner un tel ordre sans instruction du commandement français".

Il ajoute une note où il rend compte de ses déplacements et de ses contacts avec le général Huntziger qui lui envoie le télégramme suivant : "Bien qu'accordant mon admiration à la valeureuse conduite des garnisons des ouvrages dont vous m'avez donné connaissance, je n'ai pas d'autres possibilités que de maintenir l'ordre d'exécution du 29 juin qui vous a été transmis le jour-même, car une modification des décisions de l'Oberkommando est impossible à obtenir.

Et il ajoute" la cause était donc entendue. Les conséquences sont dures pour le personnel des régions fortifiées qui a fait son devoir jusqu'au bout ; mais il faut bien reconnaître que si plusieurs ouvrages ont été bombardés sérieusement, aucun n'a réellement été attaqué sauf le Fermont qui a tenu.

Le commandement allemand s'est toujours montré très correct et a rendu hommage à maintes reprises aux garnisons des ouvrages. Malgré cela les 22 000 défenseurs, contrairement aux lois de la guerre, et comme deux millions de soldats français , vivront près de 5 ans en captivité.